LA DISGRACE du fauory de la Fortune.

PRESENTÉE AV ROY.



A PARIS.
Chez Ioseph Guerreau, demeurant deuant la grand porte du Pallais, pres sainct Barthelemy, au Chapeau Royal.
1617.
AVEC PERMISSION.



LA DISGRACE DV FAVORY *de la Fortune.*

S'IL est vray qu'il n'y ayt rien de plus ferme, que l'inconstance : D'autant qu'elle persiste tousiours en son changement, qui peut-il auoir de plus asseuré que ce qui ne l'est pas ? Socrate definit le temps, (dont on ne peut arrester le poinct d'vn instant en ses mouuemens, par la vitesse de son cours,) par le Symbole de la fermeté, parce qu'il est tousiours, sans estre iamais present. De sorte que ce qui est plus stable, c'est ce qui roule dans le decours de son neant, & par vn terme limitté de soy-mesme, passe de siecle en siecle pour aboutir à sa fin. C'est aussi ceste Loy de la nature, que tout ce qui subsiste en estre , a son decroissement. Et m'esleuant plus haut ie diray ; Qu'encores que le Soleil renouuelle ses ans &

ſa courſe, ſes iours ſont limitez dans le temps, leſquels accroiſſant ſon aage, Vielliſſent ſon Regne, & leur lumiere ſert de flambeau, pour guider ſes pas, Vers l'eternité de ſon Occident. Quelle ſolidité de fondement peut-on donc conceuoir ſur la terre, ſi dans les Cieux meſme par vne reuolution eſſentiellement naturelle, Tout, va roulant à ſon decours: Les mortels, d'vne apparence immortelle font vn monde de desſains, leur donnent vne eternité, pour durée, mais n'eſtans pas à l'eſpreuue des coups du temps, leur hauteur penche en bas, & leur fondement eſt celuy de leur ruyne.

La verité nous a faict voir, les excez de la grandeur, paſſer les extremitez de la baſſeſſe; Ce Creſus, reduit à tel point de pauureté, qu'il a rendu la miſere plus miſerable qu'elle n'eſtoit, luy donnant de nouueaux titres, en fin ce tout, amoindry tellement dans ſon rien, que ce qui n'a iamais eſté ſe trouueroit pluſtoſt que ſon ombre. C'eſt ce fauory (mais iadis) qui eſleué iuſques au Ciel, ſans toutesfois bouger de la terre: C'eſt en vn clain d'œil enſeueli dans luy meſme cõme indigne d'vn autre tombeau.

La fortune, ceſte trompeuſe Deeſſe, luy auoit preſté la main pour l'eſleuer à ſon throſne : mais ſon dernier degré a eſté le premier de ſa cheute, & on peut remarquer qu'il deuoit eſtre bien haut, puis qu'il eſt deſcendu ſi bas, ouy ſi bas, qu'on ne ſçait ce qu'il eſt deuenu. Il apaſsé comme vn torrent qui plein de violence diſparoiſt en vn moment, & de s'eſtre eſcoulé n'en reſte pas ſeulement la ſouuenance. Nous voyons la rouë esbranlee, eſleuee iuſques en haut, & par vn contraire mouuemẽt tomber auec plus de viteſſe, & retourner dans le centre de ſon cours. C'eſt ceſte rouë de la fortune, dont parle Origene, qui ſans arreſt nous porte au plus haut de ſon ſommet, pour nous faire voir au plus bas du deſcours de ſon tour. Ainſi ceſte maraſtre des hommees tient la vie & la mort empreinte dans ſon globe : Nous luy ſeruons de iouët, car comme vne onde flottante, elle nous fait voir tantoſt deſſus, tantoſt deſſoubs ſelon l'effect de ſon inconſtance. Tellement que ſes ſubiects ont touſiours pour ombre le dãger, cottoyant de prez leur precipice. Heureux donc celuy, qui ſans autre fortune que celle de ſa naiſſance, vit & meurt en ſa

premiere condition. C'eſt vn grãd gain, que de ne faire point de perte, & vne grande fortune que de n'auoir point d'infortune. Qui eſt celuy qui voudroit eſtre cõblé d'vne extreme felicité, pour reſſentir les plus poignãts traicts du malheur, ? le plus chetif ce feroit tirer l'oreille, & croiroit eſtre coulpable ſi l'on le forçoit à ceſte iouyſſance. Le miſerable ſe conſole de ſoy-meſme, Il meſpriſe les reuers de la fortune, & n'aprehende que ce qu'il endure, les accidens ne luy font pas claigner les yeux, il voit en ſa baſſeſſe la cheute des autres & d'vn viſage aſſeuré, prend le temps comme il vient ſans craindre de perdre, que ce que nul ne peut ſauuer.

Pitoyable eſt donc la condition de l'homme qui ne recognoiſſant d'autre Dieu que la Fortune, met ſon ſouuerain bien en ſes faueurs, ſans conſiderer que les meſmes degrez qui ſeruent à monter, ont le meſme vſage pour deſcendre, que tout ce qui tend haut, porte ſa viſee en bas pour faire agir ſon contraire: Et que le ſommet, eſt, touſiours l'obiect de la deſcente, car d'y eſtablir ſon troſne, la conſtance meſmes ne le peut pas, tant l'inſtabilité regne impe-

rieusement sur la terre, de sorte qu'aueugle de trop de clarté, & esblouy de sa propre lumiere, d'vn cœur prophane s'adore luy mesme, mais aussi ces Idolles sont les victimes, & apres seruy d'Autel, elles seruent d'offrande, pour satisfaction de leur crime.

Qu'on ne me parle plus ny de fortune, ny d'Amour, ce sont deux aueugles. L'vn porte les fleches comme Tiran, l'autre le Globe, comme volage, & tous deux regnent egalement dans le mõde, mais diuersement par leurs effects, bien que leurs autels ayent de mesmes sacrifices. Ie m'estonne pourtant, que ces deitez imaginaires, ayent peu establir vn Empire sur la terre: & que sans les cognoistre on les adore, ce sõt des erreurs, mais si errantes dans le monde, que c'est sagesse, de faillir de la sorte, pourueu que la repentence ny succede pas, car tout bien, presuppose son mal, par vne loy inseparable de la nature.

Ie croy que si ce Fauory commençoit à renaistre de ces cendres ou de son rien, qu'il fairoit sa sepulture de son berceau, & qu'à peyne auroit-il veu le iour, que le iour ne le verroit plus: Laissons sa memoire à celle des hommes, qu'il a eter-

niſee par ſa mort, ne l'ayant peu faire par ſa vie.

C'eſt à vous grand Roy, fils du plus grand de tous les Roys, à qui on doit deſia dreſſer par aduance vn Temple à vos merites, & pour le dedier à l'hõneur, le conſacrer ſoubs voſtre nom, puisqu'il comprẽd en ſoy toute la gloire du monde. Ouy c'eſt à vous à qui ſe doit tout ce qui ſe peut rendre, pour celebrer voſtre ſouuenir, qui ne s'oubliera iamais tant que la memoire viura ſur la terre. On s'eſtonne, mais par admiration, que vos ieunes ans vieillis de prudence, nous façent recueillir en leur Auril, tout ce qu'on ſçauroit eſperer de leur Authomne, & que voſtre courage en ſa premiere vigueur, produiſe des effects ſans exemple; & en vn triomphe ſi remarquable, que les plus grandes victoires cedent à ſes Lauriers, Lauriers qui vous oſtent deſia le nom de fils de Mars, pour vous donner celuy de Mars meſme, & encore ſont-ils honteux de vous offrir ſi peu, puis que vous meritez dauantage. Car langue Frãçoiſe n'eſt defectueuſe qu'en ce qu'elle n'a point de termes aſſez exprez pour exprimer la moindre de vos loüanges, de ſorte que pour vous loüer

il faut dire, qu'on ne peut assez dignement, & s'excuserpour n'estre coulpable, deuant que l'entreprendre. Pour moy ie sçay ceste leçon par cœur de me taire pour parler de vous, puis que le silence honore l'infinité, & qu'vn excés limité de soi-mesme ne se peut exprimer que par vn muet langage. Viuez donc seul egal à vous grand Roy, il suffira de dire vostre nom, pour publier vostre gloire, & de vous nommer LOVYS tresiesme, pour vous appeller le plus parfaict qui viue & qui viura dans la memoire des hommes.

FIN,

PERMISSION.

Il est permis, à Ioseph Guerreau, Imprimeur & Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter La Disgrace du Fauory de la Fortune, presentee au ROY, *Et deffence sont faictes à tous autres Libraires & Imprimeurs de l'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter sans le consentement dudit* Guerreau, *à peine d'amende & confiscation, suiuant ladite permission qui est du 27. May.* 1617.

Signé, H. D. MESMES.

Et D. PARIS,